



« tout ira mieux demain » et que le sacrifice demandé pourra être évité. Enfin, cela laisse du temps au public pour s'habituer à l'idée du changement et l'accepter avec résignation lorsque le moment sera venu.

5/S'adresser au public comme à des enfants en bas âge. La plupart des publicités destinées au grand-public utilisent un discours, des arguments, des personnages et un ton particulièrement infantilissants, souvent proche du débilitant, comme si le spectateur était un enfant en bas âge ou un handicapé mental. Plus on cherchera à tromper le spectateur, plus on adoptera un ton infantilissant. Pourquoi ? « Si on s'adresse à une personne comme si elle était âgée de 12 ans, alors, en raison de la suggestibilité, elle aura, avec une certaine probabilité, une réponse ou une réaction aussi



dénuée de sens critique que celle d'une personne de 12 ans.» (extrait de « Armes silencieuses pour guerres tranquilles »). [Au sujet de cette citation, voir point 1.

6/Faire appel à l'émotionnel plutôt qu'à la réflexion. Faire appel à l'émotionnel est une technique classique pour court-circuiter l'analyse rationnelle, et donc le sens critique des individus. De plus, l'utilisation du registre émotionnel permet d'ouvrir la porte d'accès à l'inconscient pour y implanter des idées, des désirs, des peurs, des pulsions, ou des comportements... [Charabia vaguement psychologique peu compatible avec les connaissances que peut mobiliser NC dans ces domaines.

7/Maintenir le public dans l'ignorance et la bêtise. Faire en sorte que le public soit incapable de comprendre les technologies et les méthodes utilisées pour son contrôle et son esclavage. « La qualité de l'éducation donnée aux classes inférieures doit être la plus pauvre, de telle sorte que le fossé de l'ignorance qui isole les classes inférieures des classes supérieures soit et demeure incompréhensible par les classes inférieures. » (extrait de « Armes silencieuses pour guerres tranquilles »). [Idem point 1.

8/Encourager le public à se complaire dans la médiocrité. Encourager le public à trouver « cool » le fait d'être bête, vulgaire et inculte...

9/Remplacer la révolte par la culpabilité. Faire croire à l'individu qu'il est seul responsable de son malheur, à cause de l'insuffisance de son intelligence, de ses capacités ou de ses efforts. Ainsi, au lieu de se révolter contre le système économique, l'individu s'autodévalue et culpabilise, ce qui engendre un état dépressif dont l'un des effets est l'inhibition de l'action. [Probablement une référence à un livre (certes remarquable) du neurophysiologiste Henri Laborit, L'Inhibition de l'action (1979), qui n'est pas sans doute pas une référence directe pour NC; d'ailleurs, on douterait aussi que cette neuropsychologie de bazar (celle du rédacteur, pas de Laborit!) fasse partie des arguments de NC.] Et sans action, pas de révolution!

10/Connaître les individus mieux qu'ils ne se connaissent eux-mêmes. Au cours des cinquante dernières années, les progrès fulgurants de la science ont creusé un fossé croissant entre les connaissances du public et celles détenues et utilisées par les élites dirigeantes. Grâce à la biologie, la neurobiologie et la psychologie appliquée, le « système » est parvenu à une connaissance avancée de l'être humain, à la fois physiquement et psychologiquement. Le système en est arrivé à mieux connaître l'individu moyen que celui-ci ne se connaît lui-même. Cela signifie que dans la majorité des cas, le système détient un plus grand contrôle et un plus grand pouvoir sur les individus que les individus eux-mêmes.

Trois bonnes raisons de douter

La première tient à la lecture attentive de ce texte. Outre les remarques succinctes indiquées ci-dessus, on voit notamment que l'auteur use d'un artifice rhétorique assez habile : les intitulés sont crédibles, lexicalement sérieux, conformes aux conclusions habituelles de la critique des médias ; en revanche,

les développements sont vagues, redondants, patauds. L'impact est créé en premier lieu par l'intitulé.

La deuxième raison est que jamais ce texte n'est référencé (on le dit de la main de Chomsky mais sans dire où et quand il a été publié avant cette diffusion par internet ; et on ne trouve aucun antécédent en anglais) et que les sites qui l'ont diffusé renvoient à un étrange site source : www.syti.net. Quand on s'y rend, on comprend que quelque chose a dérapé... L'on y parle de « schizophrénie organisée » afin « de faire oublier les dégâts du libéralisme et leurs responsables grâce à des boucs émissaires et des « arbres pour cacher la forêt » », de « Maitres du Monde » (avec majuscules), etc. Le cas est typique : beaucoup de points d'accord possibles mais toujours une grandiloquence et une emphase troublantes, qui rendent dubitatif le lecteur peu enclin à entendre les effets de manche d'une hyperdramatisation émotionnelle d'un ensemble de faits qui sont suffisamment graves en eux-mêmes. On trouve encore sur ce site des pages sur les Ummites (des extra-terrestres), la Bhagavad-Gita (texte sacré de l'Inde), des thèses spiritualistes sur l'Univers en veux-tu en voilà, etc., bref un fatras bien éloigné du rationalisme de Chomsky...

J'ai gardé la plus éloquente et la plus déterminante raison pour la fin. En furetant sur la Toile, je suis tombé sur une mise au point de Jean Bricmont³, ami de Chomsky et connaisseur de son travail de critique radicale des systèmes médiatiques et politiques. Vérification faite auprès de Bricmont (on ne sait jamais, peut-être était-ce un canular de canular, un métacanular), on y apprend que ce dernier a demandé à Chomsky s'il était bien l'auteur du texte. « Je n'ai aucune idée d'où cela vient. Je n'ai pas fait cette compilation moi-même [...]. Je suppose que celui qui l'a fait pourrait prétendre que ce sont des interprétations de ce que j'ai écrit ici ou là mais certainement pas sous cette forme ni en tant que liste. » Comme le dit Bricmont, cette liste est bien loin de l'esprit du livre crucial que Chomsky a écrit avec Ed Herman sur ce sujet, *La Fabrique du consentement*.

En définitive, l'écrit crypto-conspirationniste « Les dix points... » est ce qu'on appelle un hoax, une tromperie sur internet, amplifiée par la puissance de diffusion de ce média. Certes, ne tombons pas dans l'anti-internetisme primaire, mais sachons appliquer même aux documents qui nous semblent aller dans notre sens des procédures de vérification classiques, comme le sourçage et l'analyse du contexte. Qui parle de quoi comment ? **M S**

1. Normand Baillargeon, *Petit cours d'autodéfense intellectuelle*, Montréal, Lux Éditeur, 2005.

2. Voir l'article de Valéry Rasplus dans le ML 1603, page 17.

3. www.legrandsoir.info/A-propos-des-dix-strategies-de-manipulation-de-masses-attribue-a-Noam-Chomsky.html